

En Guise de Programme

par
Alexander Grothendieck

Transcription by



Edited by Mateo Carmona
mateo.carmona@csg.igrothendieck.org
Centre for Grothendieckian Studies (CSG)
Grothendieck Institute
Corso Statuto 24, 12084 Mondovì, Italy

© 2024 Grothendieck Institute
All rights reserved

This transcription is derived from an unpublished scan provided by the Montpellier archive with the reference “Cote n° 119”. This project was carried out by researchers and volunteers of the CSG under the supervision of Mateo Carmona. More details are available at:

<https://csg.igrothendieck.org/transcriptions/>

How to cite:

Alexander Grothendieck. *En Guise de Programme*. Unpublished, 1978-79. Transcription by M. Carmona et al., CSG, Grothendieck Institute. Draft, April 2024.

UNIVERSITE DES SCIENCES ET
TECHNIQUES DU LANGUEDOC

MATHEMATIQUES

Année Universitaire 1978-79

EN GUISE DE PROGRAMME
pour le cours de C4 de A. Grothendieck
“Introduction à la recherche” 1978/79

Quand une curiosité intense anime une recherche, nous avançons comme portés par des ailes impatientes. Ne sommes-nous alors téméraire esquif aux voiles tendues qui avidement laboure l'inépuisable océan ? Oui, de toutes parts sommes-nous entourés de brumes mouvantes, sans cesse se déroband pour mieux nous provoquer à les pénétrer ! Et nous exultons en le mystère de toute nouvelle énigme entrevue, par notre regard pressant dépouillée de ses voiles de brume, pour être connue féconde en mystères nouveaux...

L'ardente curiosité seule est créatrice, elle nous porte droit au coeur même de l'Inconnu. N'est-ce pas Elle notre seul et véritable héritage, déposé en chacun de nous dès avants que nous fussions enfantés ? Graine imperceptible, dont pourtant naît la Fleur aux mille pétales comme l'Arbre à la ramure innombrable... Il n'y a rien qui ne naisse d'Elle. Et pour peu que nous la laissions s'épanouir en nous, il n'y a rien que ne puisse enfanter notre seule Soif de connaître. Elle seule nous

donne des ailes, Elle seule anime l'élan qui nous porte au coeur des choses. Où elle n'est, il n'y a Création, ni Amour.

Quand cette soif est absente, quel sens reste-t-il à notre vie ? Quel sens a un travail où il n'y a création, ni amour ? Que reste-t-il donc, quand il ne semble plus y avoir trace de l'enfant en nous qui joue et qui interroge ? Quel est l'avenir d'un monde qui laisse périr son unique héritage ?

Les trois dernières années, j'ai enseigné comme un aveugle peindrait. Je parlais de choses que je découvrais à mesure, à des personnes venues m'écouter par quelques étrange obligation. Certes, les choses vues et dites étaient si tangibles et si simples qu'un enfant curieux les pouvait découvrir avec moi comme compagnon de jeu — et je parlais comme j'aurais parlé à cet enfant, ou à moi-même. Et porté par ce dialogue imaginaire, je restais aveugle au fait que je monologuais, devant des écoliers appliqués à prendre les notes d'un cours qui ne les concernait pas. Seul l'examen les concernait. Les choses dites avaient beau être enfantines et vivantes — c'est comme autant d'objets hétéroclites et morts que pêle-mêle elles s'entassaient pesamment en des esprits inertes - frappés de paralysie.

L'indifférence est à jamais impuissante à êtreindre, fût-ce l'évidence que l'enfant reconnaît en jouant. Oui, par quelque effort qu'elle s'évertue pour parvenir à ses fins, l'indifférence reste impuissante. Quand il n'est mû par la joie, l'effort souvent certes débouche sur l'angoisse, jamais sur une compréhension. Où il n'y a compréhension, peut-il y avoir maîtrise ?

À mon insu, prisonnier inconscient des charmes d'un solitaire voyage de découvertes, je n'ai fait que perpétuer en des écoliers sans voix les vieilles angoisses, les vieilles impuissances. Quelques notes de fin d'année, griffonnées d'une main lasse sur des copies d'examen écrites sans conviction et lues sans plaisir ; un ou deux laissés pour compte décidément "irrécupérables" — voilà à quoi se réduit presque le dérisoire bilan de trois années d'activité enseignante.

Et maintenant ?

Que ferons nous, nous les nouveaux protagonistes, en cette nouvelle année, hélas académique qui commence, pour répondre aux desiderata d'un cours officiel, sans pour autant nous borner à reproduire le scénario immuable du Maître d'école pérorant devant ses écoliers ? Tout enseignement est castrateur, tout dis-

cours vain, qui ne s'adresse à des êtres dont la curiosité déjà ne soit en éveil. Quand la curiosité est absente, et effacé peut-être jusqu'au souvenirs des temps reculés où elle était encore vivante en nous - que faire alors pour lui redonner vie ? Ceci est notre première, notre principale question, celle qui doit précéder toute autre. Tant qu'elle reste en suspens, tant que ne s'est éveillé en chacun le désir de Jeu - toute incitation à un voyage de découverte qui serait fait en commun reste entièrement vide de sens.

Notre principal propos donc sera de provoquer au jeu l'enfant qui sommeille dans l'Écolier figé sur son bac, tout comme dans le Maître. Mais, est-ce bien au Maître d'école de provoquer ainsi — n'est-ce pas plutôt le rôle de chacun de nous de provoquer tous les autres, à commencer par lui-même ? Pour nous y inciter, ne faudrait-il, à défaut d'un intérêt préalable pour une "matière" dont au fond un écolier n'a que f....., un sursaut de saine nausée devant la perspective de reprendre encore et toujours le sempiternel ballet mécanique, figurants falots dans le rite infiniment ressassé de notre propre castration ! Ou alors, le rite aurait-il fini par agir, et bel et bien châtré en nous l'homme et la femme libres et créateurs — serions-nous réduits vraiment sans espoir au triste état d'Homunculus Studiensis ? En place alors, "Maître" et "Écoliers", pour exécuter, soumis, votre tour de danse !

À nous de voir si nous serons l'enfant absorbé dans un jeu fascinant — ou sautillantes marionnettes...

